

4-1966

LES SPIRITAINS A L'HEURE DU CONCILE

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1966). LES SPIRITAINS A L'HEURE DU CONCILE. *Cor Unum*, 3 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol3/iss2/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

CONCLUSION

La vie religieuse telle que la souhaite Vatican II n'est pas une vie religieuse au rabais. Pour réaliser cette "rénovation adaptée", il ne s'agit pas d'éliminer tout simplement de nos règles et constitutions ce qui est pénible et gênant pour la nature, de rêver d'une vie religieuse facile. Il s'agit au contraire,

après avoir mieux découvert le sens profond de notre consécration religieuse et notre mission dans l'Eglise d'aujourd'hui, d'effacer, à la lumière des principes énoncés par le Concile, les rides que les ans auraient pu accumuler sur le visage de notre Institut afin de retrouver notre fraîcheur spirituelle et notre élan apostolique premier.



LES SPIRITAINS A L'HEURE DU CONCILE

Le Concile a demandé aux Instituts Religieux de rester fidèles aux intentions et à l'esprit de leurs fondateurs: "...on mettra en pleine lumière et on maintiendra fidèlement l'esprit des fondateurs et leurs intentions spécifiques, de même que les saines traditions, l'ensemble constituant le patrimoine de chaque institut." (Décret *Perfectae Caritatis*, 2b)

Pour stimuler tous nos confrères à tenir compte de ce principe, dans le travail de réflexion qu'on leur demande en vue de notre renouveau spirituel et missionnaire, il serait utile de faire une sorte de synthèse des intentions spécifiques de nos fondateurs et de leur esprit. Ces lignes voudraient s'y essayer, non pour dispenser de recourir à leurs écrits, mais pour encourager au contraire ce retour aux sources.

I. LES INTENTIONS DE NOS FONDATEURS

a) "Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle **aux pauvres**." Profondément affecté par la grande misère des "pauvres écoliers" de son temps qui se destinaient au sacerdoce, Poullart des Places fonde le Séminaire du Saint-Esprit, un séminaire de pauvres pour des pauvres: "Ils seront prêts à tout, à porter l'évangile aux pauvres et même aux infidèles, disposés non seulement à accepter, mais à aimer de tout cœur et à préférer à tout autre les postes les plus humbles et les plus pénibles pour lesquels l'Eglise trouve difficilement des ouvriers." (Reg. p. 1)

Profondément touché par la grande misère des Noirs de Saint-Domingue et de Bourbon, dont parlent MM. Tisserant et Le Vavas seur, Libermann décide de fonder la Congrégation du

Saint-Coeur de Marie, destinée à évangéliser ces hommes abandonnés et pauvres entre tous.

Dans la Règle provisoire, qui nous traduit sans doute le plus fidèlement son inspiration première, il précise en ces termes le but de son oeuvre:

"La Congrégation des Missionnaires du Saint Coeur de Marie est une réunion de prêtres qui, au nom et comme envoyés de Notre-Seigneur Jésus-Christ, se dévouent tout entiers à annoncer son saint Evangile et à établir son règne parmi les âmes les plus pauvres et les plus délaissées de l'Eglise de Dieu." (Art. I; N.D. II, p. 235) "Leur divin Maître les envoie vers les âmes les plus pauvres: aussi ne peuvent-ils entreprendre de missions que parmi celles qui sont les plus abandonnées et les plus délaissées." (Ibid. Art. IV).

L'Esprit-Saint a suscité des congrégations religieuses pour s'occuper de l'enseignement de la jeunesse, d'autres pour la prédication des missions paroissiales ou pour la formation des prêtres. Nous, le même Esprit nous a suscités pour évangéliser **les plus pauvres**, les plus abandonnés, c'est-à-dire les âmes les plus chères au Coeur du Christ, la portion de prédilection de son troupeau... pour remplir en quelque sorte la mission que le Christ lui-même s'était réservée sur terre: "Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres." (Lc. IV, 18)

A l'heure où le Concile nous demande de revenir à l'essentiel de l'Evangile et remet l'accent, dans tous les décrets, sur la priorité à donner aux pauvres dans la sollicitude pastorale, ne devrions-nous pas, plus que jamais, orienter ou, si nécessaire, réorienter notre apostolat selon l'inspiration première de nos Fondateurs? Fidélité à l'Evangile, fidélité au Concile, aux lignes de force de l'Eglise d'aujourd'hui, n'est-ce pas sur ce point, pour nous Spiritains, très exactement fidélité à l'intuition première de nos Fondateurs?

b) **Serviteurs désintéressés.** Dans le secteur des plus pauvres; nos Fondateurs ont voulu que nous nous occupions de préférence des tâches pour lesquelles on trouve plus difficilement des ouvriers. C'est très net chez Poullart des Places, et le P. Besnard, soixante ans plus tard, dans sa Vie de M. Grignon de Montfort, pouvait écrire des premiers Spiritains:

"ils possèdent dans un souverain degré l'esprit de détachement, de zèle, d'obéissance; ils se dévouent aux besoins de l'Eglise sans autre désir que de la servir et de lui être utiles. On les voit entre les mains de leurs supérieurs... prêts à se porter partout où il y a à travailler pour le salut des âmes, se dévouant par préférence pour l'oeuvre des missions soit étrangères soit nationales, s'offrant pour aller résider dans les lieux les plus pauvres, les places les plus abandonnées et pour lesquelles on trouve difficilement des sujets." (cité par J. MICHEL dans Claude-François Poullart des Places, p. 314) Le P. Libermann, de son côté, dira: „Nous ne sommes que des chiffonniers dans l'Eglise, nous prenons ce que d'autres ne veulent pas." (N.D. VII,

292) Non pas, bien sûr, par nécessité ou manque de qualification, mais par choix volontaire. D'ailleurs, pour entreprendre de tels travaux, il faut au contraire, la plupart du temps, une compétence renforcée, une véritable spécialisation. (v.g. les Œuvres d'Auteuil, l'évangélisation des païens..)

c) **Missionnaires.** — Poullart des Places, dans son désir de servir les pauvres, n'excluait pas les missions lointaines, et très vite les Spiritains s'orientèrent vers l'apostolat missionnaire. Dès 1752, on comptait 4 évêques spiritains en Extrême-Orient.

L'orientation du P. Libermann est encore beaucoup plus nette. Dans la Règle provisoire, il exclut même catégoriquement toute oeuvre en Europe. "La Congrégation est destinée aux Missions étrangères et lointaines. Jamais aucun des sujets ne doit rester en Europe par le seul motif de l'y employer au salut des âmes; ce n'est que pour le bien de nos missions que quelquesuns peuvent y faire leur séjour." (Ch. III, art. 1.) La Règle de 1849 est moins catégorique et admet éventuellement quelques oeuvres en Europe auprès des âmes les plus abandonnées, à condition de ne pas donner à ces oeuvres une extension telle qu'elles nuisent gravement aux missions lointaines. (N.D. X, 451)

d) **Missionnaires de la race noire.** — Au temps de Libermann, il n'y avait pas d'âmes plus négligées, dans l'Eglise de Dieu, que celles des Noirs, tant en Afrique qu'en Amérique. Dans son mémoire à la Propagande de 1846 (N. D. VIII, 223), après avoir décrit la situation de ces âmes, il note que personne ne leur tend une main secourable "pour les faire participer aux grâces de Jésus-Christ et leur faire prendre rang dans la sainte Eglise," et voilà pourquoi lui et ses compagnons regardent „leur désir ardent et continuel de venir au secours de ces peuples" comme une inspiration du Saint-Esprit. Ce qui explique cet article de la Règle provisoire: "La Mission que Notre-Seigneur nous donne maintenant est celle des Noirs, qui a éminemment les conditions susdites. La volonté divine paraît donc être que nous allions au secours de ces

pauvres âmes. Nous ne nous occupons d'aucune autre oeuvre jusqu'à ce que celle-ci n'ait plus les conditions qui nous y attirent." (Art. VII)

L'Art. VI donne cependant cette précision: "On n'abandonnera pas une Mission commencée pour en entreprendre une autre qui aurait plus parfaitement ces conditions, à moins que, par la grâce et la bénédiction de Dieu, la première soit dans un si bon état qu'el-

le n'ait plus les conditions indiquées dans l'article précédent."

Conclusion: **Appelés à évangéliser les âmes les plus pauvres et les plus abandonnées, suscités par l'Esprit-Saint pour les ministères pour lesquels on trouve difficilement des ouvriers, attachés à l'évangélisation de la race noire tant qu'elle aura besoin de nous, telles sont nos tâches spécifiques dans l'Eglise, notre vocation propre.**

II. PLACE DE L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE SPIRITAIN DANS L'EGLISE D'AUJOURD'HUI

Si le Concile demande de rester fidèles à l'esprit et aux vues des fondateurs, ce n'est pas par manie d'archéologisme ou de particularisme, c'est parce que "le bien même de l'Eglise demande que les instituts aient leur caractère et leur fonction propres." (2b) Il en résulte qu'ils "doivent conserver fidèlement et poursuivre leurs oeuvres spécifiques... tout en les adaptant aux nécessités des temps et des lieux... pour que l'Evangile soit prêché plus efficacement..." En conséquence, non seulement ils devront "abandonner les oeuvres qui ne correspondent plus à leur esprit et à leur nature véritable" et recourir à "l'emploi de moyens opportuns et même nouveaux," mais surtout "il faut absolument qu'ils conservent l'esprit missionnaire." (20)

Ce que le Concile nous demande, c'est une "rénovation adaptée": réajuster, redéfinir notre fonction spéciale dans l'Eglise d'aujourd'hui, compte tenu de l'inspiration de nos fondateurs et de la situation concrète du monde moderne. Les quelques idées qui suivent n'ont pas la prétention de solutionner le problème, mais voudraient au contraire provoquer et stimuler le travail de recherche et de réflexion nécessaire.

Situation actuelle des Missions. — La situation actuelle du monde et des missions n'est plus comparable à celle que rencontrèrent les premiers missionnaires que Libermann envoyait sur la côte d'Afrique ou à Bourbon et à Maurice. Elle est même totalement différente de celle que nos aînés ont connue il y a 40 ans, quand les Vicariats Apostoli-

ques étaient encore tous confiés à la Congrégation et les Spiritains presque seuls au travail dans leurs juridictions. L'établissement de la hiérarchie, le développement du clergé local — cour-



Le P. Henri Esnault, doyen des spiritains de Guyane, continue à donner de bons conseils à ses auditeurs, comme on le voit sur la photo prise au déjeuner qui a suivi la grand' messe célébrée à St. Laurent du Maroni à l'occasion du 40ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Bien qu'il ait subi avec succès une opération de la vue l'an dernier, il n'a pu reprendre ses fonctions d'aumônier à la léproserie de l'Accarouani.

ronnement de notre travail missionnaire, — le nombre élevé des baptisés qui absorbent de plus en plus, en certains territoires, le temps des missionnaires et les empêchent d'aller aux non-chrétiens, l'arrivée en renfort d'autres Congrégations spécialisées dans l'enseignement ou la prédication, la venue des prêtres "fidei donum", l'évolution politique et économique de ces pays: autant de conditions nouvelles, dont nous nous réjouissons, mais qui nous obligent en quelque sorte à rechercher, à redéfinir notre place spécifique.

Mais, dans ce contexte nouveau, y a-t-il encore place pour nous? Pouvons-nous dire que notre rôle est achevé? La plupart des territoires où nous travaillons ont encore un urgent besoin de notre activité apostolique, c'est évident. A quoi bon aller vers des hommes que l'on estime abandonnés, si notre départ doit replonger dans un abandon au moins égal ceux que nous avons achevés vers le Christ? D'ailleurs, même dans ces diocèses où notre présence est encore nécessaire, il y a des secteurs plus pauvres, totalement à défricher. C'est là qu'il nous faut aller, si nous le pouvons, car telle est bien notre vocation.

Bien sûr, il faut une certaine souplesse dans cette orientation fondamentale. Nous sommes au service du diocèse et à la disposition de l'évêque qui en a la responsabilité. Or ces jeunes Eglises sont encore loin d'avoir le personnel nécessaire pour leur pastorale ordinaire, si bien qu'elles ne peuvent nous libérer pour le travail spécifiquement missionnaire qui est le nôtre. Dès lors, pour

le bien de telle Eglise, et aussi pour tirer parti des aptitudes de tel Père, nous ne refuserons pas des fonctions utiles à la chrétienté, même si elles nous mettent en avant, même si elles sont moins conformes à notre idéal spiritain, et nous n'hésiterons pas à former des spécialistes pour ces charges afin de servir avec plus d'efficacité.

Mais si nous voulons rester fidèles à notre vocation spécifique dans l'Eglise:

- **Nous serons volontaires, chaque fois que l'occasion s'en présentera, pour aller dans les secteurs les plus difficiles ou non encore évangélisés, afin de porter plus loin l'Evangile.**
- **Nous ne rechignerons pas lorsqu'il s'agira d'abandonner à d'autres, sans compensation, des missions ou des paroisses bien équipées, même si nous appréhendons que, dans l'immédiat, elles ne marchent moins bien.**
- **Dans les secteurs déjà christianisés ou dans les grands centres, nous irons de préférence, si nous avons le choix, dans les paroisses et les milieux les plus pauvres.**
- **Nous ne nous accrocherons définitivement nulle part, toujours prêts à aller plus avant, toujours prêts à céder au clergé séculier ou à d'autres le fruit de notre labeur de pionniers.**

Dans l'Eglise de Dieu, Poullart des Places et Libermann, sous l'inspiration du Saint-Esprit et du Coeur Immaculé de Marie, ont choisi "la meilleure part": ne l'abandonnons jamais pour nous „installer”.

